

Mai 1981, élection du pseudo socialiste Mitterrand et réactions des les intellectuels autogestionnaires (un brin de lucidité et bien des délires), de la difficulté à lire l'avenir, même en se croyant théoricien ...

Revue *Autogestions*, n° 6, été 1981 *Editorial* après le 10 mai les élections font-elles l'autogestion ? (pp. 141-153)

Réuni peu de jours après l'élection de F. Mitterrand à la Présidence de la République, le conseil de rédaction a vivement et longuement débattu de l'opportunité de mettre l'accent sur cet événement et de rédiger un éditorial. La principale question posée étant de savoir quels rapports il pouvait y avoir entre cette élection et le travail mené dans cette revue depuis de longues années autour de thèmes dont certains se retrouvent plus ou moins dans les discours et les programmes de la nouvelle majorité formée le 10 mai. Pouvions-nous rester indifférents ? Devions-nous nous réjouir de ce changement ? Ou encore, attendre de voir ce qui arrivera ou pas ?

Devant l'impossibilité manifeste de se retrouver tous sur un seul texte collectif qui puisse refléter valablement la pluralité de nos opinions et implications par rapport à cet événement, à ses significations et à ses conséquences, nous avons préféré laisser chacun libre d'exposer brièvement (ce numéro était déjà complètement composé et ces textes ont été rajoutés au dernier moment) ses premières réactions et réflexions.

Cette espèce de patchwork éditorial sera évidemment prolongée par des analyses et enquêtes plus approfondies dans les prochains numéros, si les faits le commandent.

Aux lecteurs d'Autogestions, s'ils le désirent, d'exprimer maintenant leurs propres réactions, critiques, propositions, etc. On le sait bien: l'autogestion ne se fera pas en un jour. Il n'est donc pas vain que s'ouvre dans ces colonnes un débat contradictoire sur cette question pour nous décisive. N'est-ce pas d'ailleurs la fonction première de cette revue, sa raison d'être et de persévérer ?

Faire avancer le Schmilblick ? Oui, l'autogestion et l'élection de Mitterrand à la présidence de la République ne sont pas étrangères l'une à l'autre ! La preuve ? La dernière réunion du conseil de rédaction d'*Autogestions*

Depuis que je fréquente le c.r. c'est-à-dire l'automne dernier (ce qui est peu, il est vrai), jamais un éditorial ne fut autant autogéré que celui-là. Les présents se sont (cordialement) empoignés -s aspects (ou presque): de sa nécessité ou non jusqu'à la définition de sa réalisation qui, comme vous le voyez, a été hautement partagée. Le scribe de service laisse place à l'expression multiple et diverse du C.R.

Merci Monsieur Mitterrand pour ce moment d'autogestion...

À propos, j'allais oublier: Mitterrand (et sa suite) au pouvoir, cela fera-t'il avancer le schmilblick... pardon, l'autogestion veux-je dire ? Je n'en crois rien. Telle que je la conçois, l'autogestion ne peut se réaliser que contre les pouvoirs institués, y compris le premier d'entre eux, celui de l'État dans sa forme actuelle.

A. Savoye

À nous de jouer ! Aucun rapport, à première vue, entre la constitution de la V République telle qu'elle apparaît dans les élections présidentielles et l'autogestion. Et

pourtant ? Le 10 mai, dans ce Paris qui vote à droite, ce fut l'explosion de joie: un verrou venait de sauter, celui qui barrait la porte au « champ des possibles ». Tout le poids de l'autocensure, de l'inertie, de l'impuissance qui s'était accumulé pendant vingt-trois ans a soudain été perçu au moment même où jaillissait l'espoir de le balayer. Comme en mai 1968, la fête spontanée est un signe: celui du dynamisme, de la créativité, de l'initiative retrouvée. A nous de jouer, maintenant !

C. Weill

Tenter l'utopie Cinq minutes après les « résultats », je recevais un coup de fil d'un « ami » giscardien : « Alors, tu pavoises ? » m'a-t-il (gentiment d'ailleurs) demandé : « Non, j'espère ! ».

Quoi, au juste ? Qu'on ose tenter l'utopie, et par exemple voir apparaître, au sein de l'Olympe dirigeante, la foi des « Arlette », la parole des « Huguette » et la flamme (un peu divisée) des « Marie-France »; croire que des décisions graves peuvent se prendre et des responsabilités s'assumer, avec des yeux qui brillent et un corps qui danse sans que cela soit jugé obscène ou puéril; imaginer les membres du comité de rédaction d'Autogestions écrivant, emplissant, collant un millier d'enveloppes... les mains aussi alertes que la plume !

M.-F. Guillot

Flair en panne Autant, avant l'échéance électorale de mai, le conseil de rédaction d'*Autogestions* jugeait l'élection présidentielle trop banale pour faire l'objet d'un peu d'écriture, autant l'événement lui commande maintenant d'y revenir plus que prévu.

Quel contraste entre la sympathie chaude qui nous anime lorsqu'il s'agit de prendre quelque « leçon de polonais » et l'indolence désabusée avec laquelle nous envisageons l'avenir en France...

À l'instar des avant-gardes dont nous n'avons jamais manqué de fustiger la vanité et le déphasage politiques, n'aurions-nous pas, nous aussi, en toute simplicité autogestionnaire, pris quelque retard sur le mouvement de la vie ?

Voici l'arroseur arrosé, et pas n'importe comment s'il vous plaît ! ... Par une longue théorie de millions de modestes citoyens dont l'expérience sociale semble pouvoir peser plus que nos théories de l'expérimentation sociale et autres alternatives autoproclamées !

Si ce n'était que pour nous redonner une certaine contenance par la critique sans risque des limites prévisibles de l'aventure qui commence, alors il n'est pas à souhaiter que nous puissions retomber trop rapidement sur nos pattes...•

P. Davreux

Ne pas tout confondre• Réactions d'*Autogestions* aux élections: convulsion et réflexion. Jacqueline est dans tout ses états: le vote, c'est l'autogestion maintenant tout peut être action. Yvon, sans contrition, dit qu'un texte sans pondération est puéril. Frank, sans illusions, cite l'observation d'une voisine qui a voté Mitterrand: maintenant les nègres et l'émigration dehors, il n'y aura plus de chômage. Que de confusions ! L'apparition de la libéralisation en Pologne vient-elle d'élections ? Et l'autogestion, dont la popularisation est de 68, est-elle venue à Lip par les élections ? Et si la mitterranisation incite à la jubilation: où est l'autogestion dans les socialisations de Suède et d'Allemagne ? Les élections sont une délégation de pouvoir; l'autogestion permet la révocation. La différence est totale.

F. Mintz

Une rupture Ce qui vient de se produire est une *rupture*. Les historiens n'aimant pas les ruptures, pas plus qu'ils ne prennent en compte les possibilités qu'implique la gestion de la société par l'homme lui-même.

La nouvelle situation est, pour le moment « négative »: elle supprime un état de chose. Elle casse, aussi, la plupart des idéologies du pouvoir - et leur contraire, les « contre-idéologies » d'une « subversion » protégée par le libéralisme. Bien des intellectuels ont vécu une confortable et sécurisante « opposition » verbale.

Ce n'est pas dans la recherche des « places », du banal refus de ce qui a été auparavant institué, ni d'une revendication corporatisée qu'apparaîtra le nouveau. C'est un lieu commun de le dire. Mais dans les possibilités d'ensemencer le champ demeuré en friche depuis un demi-siècle: que les groupes, à tous les niveaux et à toutes les échelles de mesure prennent en charge leur propre existence, réelle et imaginaire, voilà qui ne se fera pas du jour au lendemain. Cela, pourtant, redevient possible. Et le possible cette anticipation sur la part non encore vécue de la vie, est sans doute plus important (et plus fascinant) que la contemplation morose d'une réalité vieillie.

J. Duvignaud

En attendant... Pour la tête de ceux qu'on avait vu trop souvent triomphante pour les premiers sourires timides dans une Goutte d'Or éberlué qu'on puisse soudain crier et chanter sans se faire coffrer, pour les Argentins rencontrés dans le métro, pour le soulagement qui s'étalait, ce 10 mai était bien... pour le reste on nous assure que ce sera tranquille, pourvu que ce ne le soit pas trop !

J.-L. Laville

Pour Abdou, Maryse, Patrice, Knud et les autres Voulant sanctionner la politique raciste et anti jeunes du P. C. aux deux tours, j'ai voté Mitterrand en pensant à mes amis: Abdou, immigré sans papier, Mario (son histoire vient d'être racontée par Céline Ackaouy dans *Un Nom de Papier, l'identité perdue d'un immigré*, Clancier-Guénaud, 1981, un très beau livre !) menacés d'expulsion.

Maryse, Annick et tous mes collègues auxiliaires du lycée.

Patrice, Antoine, Knud, enseignants menacés de licenciements...

À mes élèves du lycée qui ont du mal à trouver un petit boulot, même pour les vacances... Réduire les inégalités: pour moi, une condition pour aller vers l'autogestion. Mitterrand ira dans ce sens, plus que Giscard. Fin juin, je voterai socialiste.

R. Hess

Sans attendre Une échéance électorale n'est pas l'autogestion généralisée mais elle peut endiguer la généralisation de l'État-gestion de notre quotidien. Il m'apparaissait comme un luxe de n'avoir rien à perdre dans ce choix, en renvoyant les candidats dos à dos.

La charge de certaines luttes qui accaparaient les énergies depuis des années (Larzac, etc.) est allégée. De nouvelles questions vont pouvoir se poser et l'on sait que durant les courtes périodes de libertés vécues, la progression des idées est rapide, souvent étonnante. Ce mécanisme est peut-être enclenché

‘ N’attendons pas cent jours pour être surpris.

P. Schu

La bonne ligne Cela fait vingt ans que je lutte pour cette victoire, au P.S.U. de 1961 à 1974 puis dans les mouvements socialistes écologistes et régionalistes.

J'ai vu Mitterrand en 1965, j'ai été séduit et j'ai voté pour la première fois de ma vie.

Mais la victoire de Mitterrand, c'est aussi la victoire d'une *ligne* que j'ai exposée en 1974 (cf. Rosa Luxembourg, *Marxisme contre dictature*, éd. Spartacus, Préface à l'édition de 1974) comme d'autres, celle, léniniste du C.E.R.E.s. bien sûr que nous avons exposés, Bourdet et moi (cf. *Clefs pour l'autogestion*, éd. Seghers, 1975, 1977), mais aussi celle de Rocard, cela dit malgré la sympathie que je lui porte. Notons d'ailleurs que Rocard a eu l'immense mérite d'avoir poussé Mitterrand à se proclamer à temps. Je regrette donc encore que la revue ne s'appelle plus *Autogestion et Socialisme*, ce qui implique une vision globale du combat et d'une prise de pouvoir préalable à toute autogestion, mais *Autogestions* (pluriel) qui suggère un contrôle social diffus et restreint l'intervention du peuple seulement au niveau du quotidien (c'est-à-dire de la misère quotidienne) et non au niveau de l'État. À travers l'image de Danielle Mitterrand et son panier à provisions, c'est la « cuisinière », je l'espère, qui pourra gérer l'État.

A. Guillerm

Le rêve de 1848 Sauf erreur, le mot d'autogestion est absent de la plate-forme électorale qui a porté François Mitterrand à la victoire. Il est peu probable qu'il figure demain au centre du discours du nouveau pouvoir.

Il n'importe: chance est donnée à l'idée de trouver enfin un appui auprès des pouvoirs publics - fût-il discret - pour expérimenter de nouvelles formes d'organisation du travail.

Évoquer le rêve de février 1848 n'est pas formuler un projet rétrograde: c'est retrouver une des plus anciennes traditions du socialisme français en un moment où, après sept ans d'égarement, l'histoire de la France retrouve elle-même un sens.

A.-C. Decouflé

Le sérieux ne passera pas Depuis le temps que je me ris de ta révolution. Mais l'anomie non plus ne passera pas, disais-tu, les dents serrées. Avec cette parfaite exactitude de ceux qui avancent à reculons, tu es arrivé à la maison au moment où l'on annonçait que la France épousait Mitterrand.

Tu as pris l'enfant dans tes bras, nous nous sommes jetés dans la rue, ivres des visages enfin ouverts, de ces cris si longtemps contenus, des rires enfin éclo.

L'enfant-soleil tourbillonnait, buvant ici, mangeant là, jouant avec les boutons d'argent des gendarmes. Tu n'hésites pas à tourner le dos pour politicailler avec les hommes. Je te rattrape au tournant, et nos rires s'embrassent au centre du monde. Le sérieux ne passera pas. Il n'y a plus de Bastille depuis longtemps. Arrêtes de parler et viens danser.

Désormais, plus rien ne sera comme hier. Le pouvoir est fossile préhistorique. Demain va être aux hommes d'alliance, aussi fragiles qu'inébranlables. Demain habite au creux de nos ventres.

M.-O. Marty

P.S. Mais allez donc dire à Mitterrand qu'il nous laisse le temps de tisser des buissons avant de rendre l'école buissonnière obligatoire.

Fiction Après avoir dissout l'Assemblée nationale, Mitterrand dissout la Présidence de la République, la Cour de sûreté de l'État et le Parti socialiste (pour ce dernier cas il devrait consulter un peu mieux que Lacan et July). Et, se retirant dans les Landes avec le titre de Médiateur abandonné par son actuel titulaire, il laisse ses petits copains se débrouiller avec le mouvement populaire les échéances internationales.

R. Loureau

Rendre la réalité confuse Quoi de plus étranger aux mouvements socio-historiques d'autogestions qu'un résultat d'élection présidentielle ? Manifestation au sommet de la représentation universalisée de tous les rapports sociaux, quoi de plus opposé à la démocratie directe des Républiques des conseils, que l'énorme délégation de pouvoir que constitue ce vote ? Seuls les hommes d'État et leurs commis dans les officines de la mass-médiatisation, peuvent encore le qualifier « d'historique » ! Faut-il que les soulèvements vitaux de l'histoire-en-train-de-se-faire se soient à ce point éloignés des consciences comme de la vie quotidienne, pour interpréter les sympathiques exubérances du dimanche soir comme autre chose que celles qui s'emparent des supporters d'une équipe sportive ? D'un match politique, comme d'une rencontre sportive, il ne sort que des spectateurs:... Jusqu'où faudra-t-il que nous éprouvions les effets pervers de l'actuelle « mélancolie sociale » pour commencer d'abolir le spectacle du politique ?

Pourtant, ainsi que nous y invite Tzara, « il ne faut pas se laisser aller à une totale mélancolie » (*Grains et issues*)... En s'employant, poètes du social porteurs des nouvelles utopies concrètes, à rendre confus tous les réalismes politiques, les autogestionnaires inventent maintenant « un nouveau rouage producteur d'émotions »

J. Guigou

Quand la politique fait rire (de joie!) Autour de moi des avides de liberté privés de voix (étrangers, trop jeunes...) mais passionnément concernés par ce que « nous » allions faire. Autour de nous de petites grappes de non-votants qui n'ont que leur espoir. Et chacun un îlot d'incertitude. Que vont faire les autres ? Vont-ils (encore) se dégonfler ?

Et puis voilà, on n'a pas déçu, on ne s'est pas dégonflés ! Autour de nous maintenant (au soir de la victoire) des sourires fendus d'oreille en oreille, les éclats de rire de joie de ceux qui n'ont jamais encore connu « autre chose » et pour qui, avec qui, l'espoir réellement existe.

G. Varro

Choses gaies, choses sérieuses Choses gaies côté cœur: pour ce qui est de l'émotion collective, de la spontanéité joyeuse, des sourires échangés, des retrouvailles chaleureuses, ce 10 mai, en effet, d'un coup balayait des mois et des années de délectation morose. Pour les « anciens » revenus de tout et plus prêts à rien, c'était un peu mai 68 qui aurait réussi un *come back* inattendu et éphémère (et cela, ô ironie, grâce à ce Mitterrand qu'en d'autres temps on avait si violemment brocardé !). Dans la bousculade dansante, je me suis moi-même laissé porter, entraîner à cette fièvre d'un dimanche soir; dans mon petit délire, je voyais même se multiplier les abonnés à *Autogestions*, 5 000, 10 000 et plus encore. Bref, le plaisir d'un moment qui ne vaut que parce qu'il ne dure qu'un temps.

Choses sérieuses, côté raison : programmes politiques, transformations économiques, inflation, chômage,... pour le coup, mieux vaut, d'entrée de jeu, laisser l'enthousiasme au vestiaire. Un grand flou, mêlé d'inquiétudes irrépressibles. Les semaines précédant l'élection

l'ont bien montré: la force de Mitterrand résidait essentiellement dans la certitude de nombre de ses électeurs que finalement tout cela ne changerait pas grand-chose en profondeur (cependant, pas de « terrorisme » verbal: l'abolition de la peine de mort, un plus grand respect des libertés publiques, l'arrêt de la construction de centrales nucléaires - s'il a lieu -, etc., ce serait déjà pas mal, mais l'adjectif « socialiste » ne s'impose pas). Quant à l'autogestion, en avez-vous beaucoup entendu parler ? Moi pas. Est-ce le signe que, loin des mots, on va prendre la chose au sérieux ? Hum, hum ! *Wait and see...* Une seule chose sûre : les autogestions, si elles se manifestent- ce qu'on ne peut aujourd'hui ni décréter ni prévoir - ne laisseront personne tranquille !

O. Corpet

Des tendances inconciliables Poser le problème des conséquences de l'élection de F. Mitterrand sur le destin de l'autogestion, c'est admettre implicitement qu'une partie de nos idées sont reprises dans le projet socialiste. C'est donc la situation même de la revue qui est en cause: doit-on se considérer comme partie intégrante de l'expérience qui va sans doute être menée à l'échelle gouvernementale, et se contenter de stimuler par des critiques constructives ce mouvement pour éviter les erreurs ou les dérapages voire les trahisons; ou bien notre conception de l'autogestion se situe-t-elle résolument en dehors de toutes ces manifestations institutionnelles dont l'objectif est la régulation des conflits sans toucher aux fondements du système ? L'autogestion semble avoir une fâcheuse tendance à perdre tout contenu de critique radicale pour devenir l'idéologie justificatrice des courants dont le but n'est que de corriger les dysfonctionnements des régimes d'exploitation.

Au lieu de fétichiser ce mot, mieux faudrait peut-être essayer de définir le-sens politique de ce phénomène - son écart avec des mouvements et une pensée qui étaient autrement radicaux - et admettre que des tendances inconciliables se réclament de l'idée d'autogestion. Mais n'est-ce pas alors s'interroger sur la signification du pluriel et du pluralisme des opinions exprimées dans notre revue ? L'interprétation « étatiste » et l'interprétation « libertaire » peuvent-elles coexister ?

B. Condominas

À moins que... La gauche, depuis qu'elle se réclame de l'autogestion n'a rien entrepris dans ce domaine; ni dans les entreprises, ni dans les services qu'elle gère. L'argument selon lequel on ne peut autogérer la partie (atelier, service) sans autogérer le Tout, vient donc de tomber avec un pouvoir de gauche.

Enfin l'utopie de l'autogestion va être remplacée par la pratique autogestionnaire.

À moins que... mon propos ne soit lui-même qu'un autre discours utopique.

Ce serait le cas si la gauche avait caché dans son sac un autre argument théorique qui interdise l'autogestion.

D. Mothé

La main à la pâte Le soir du 10 mai, la France a connu une véritable atmosphère de Libération. Quel contraste avec la morosité des mois précédents ! Cette fête spontanée - et plutôt autogérée... - donne la mesure de l'événement : le conservatisme et la domination de la grande bourgeoisie ont cessé d'être une fatalité. L'élection d'un président de gauche par le suffrage universel, qu'on le veuille ou non, redonne au peuple conscience de sa propre existence: il redevient un acteur; la liberté retrouve un espace. Des militants de l'autogestion, quelles que soient leurs nuances ou leurs tendances, ne peuvent rester indifférents devant

cette situation: la vie sociale peut se remettre en marche et les institutions peuvent être à nouveau soumises à critique, débat, réforme.

L'élection de F. Mitterrand n'ouvre pas en elle-même la voie à un néo-gaullisme (car la France connaîtra un nouvel équilibre des pouvoirs) ni au socialisme autogestionnaire : il dépend d'un mouvement social de caractère global ou parcellaire, de la conquête de nouvelles formes de vie, de travail, de loisir, d'éducation, etc., dont la légitimation ne peut venir que de l'expérience et non de la loi. Mais deux points me paraissent très importants pour l'avenir:

-Les forces sociales-syndicales, associatives, coopératives, etc., peuvent retrouver un nouveau dynamisme: la confrontation entre le projet et la réalité peut créer de nouvelles énergie, réactiver la capacité d'initiative sans laquelle il n'y a pas perspective autogestionnaire.

-L'évolution des lois et des institutions peut déverrouiller un certain nombre de secteurs, relancer la vie sociale et culturelle tout autant que la vie économique dans un système plus décentralisé. Il faut pour cela que le choc initial du 10 mai soit prolongé par la formation d'une nouvelle majorité parlementaire et la relance de l'action municipale et régionale. Les semaines qui viennent nous le diront.

Si l'espoir de changement se consolide, notre revue trouvera tout son sens : aux plaisirs de l'analyse rétrospective et de la critique pointilleuse des expériences étrangères pourront s'ajouter la joie de pouvoir mettre la main à la pâte et d'exercer la pesée autogestionnaire sur les réalités mêmes de notre société.

R. Chapuis

La vieille taupe L'élection d'un président de la République pour sept ou cinq à un an, fût-il « de gauche », n'est pas un événement autogestionnaire. Le Président n'est pas responsable devant ses électeurs, sauf si, au terme de son mandat il a la maladresse de se représenter. Le programme annoncé pourra ne pas être tenu si les circonstances changent (nouveau « choc pétrolier » par exemple). Ainsi les électeurs ne donnent pas de délégation en connaissance de cause et l'élection se rapproche du plébiscite.

En bonne logique un autogestionnaire devrait donc s'abstenir. Cependant, j'ai voté pour Mitterrand, car, malgré ses défauts, la démocratie « formelle » permet un *choix réel*; la souveraineté, même d'un jour, peut provoquer une mutation brusque, inconnue dans la plus grande partie du monde où les hommes sont asservis à des despotes à vie dont la désignation résulte de cooptations opaques par une minorité privilégiée.

C'est pourquoi, au soir du 10 mai, la simple alternance a été ressentie par beaucoup comme une explosion de liberté, une prise de la Bastille; dans la mesure où les citoyens comprennent que le Pouvoir, ne s'impose pas à eux comme les lois de la nature, mais procède de leur volonté, ne sont-ils pas sur le chemin de l'autonomie, du risque de l'espoir ?

Y. Bourdet

La frousse au rancard Premier acte : Ouf, un obstacle est levé ! On a dansé l'après-midi du 11 mai à la Maison des sciences de l'homme, sous le regard réprobateur de la gauche sérieuse. Le renversement démocratique et sans douleur de la caste Giscard and Co, c'était le choc dans la tête et dans les corps, l'oppression (au sens où on dit qu'on est oppressé) qui se bousculait hors de soi, la poitrine dilatée, la joie ensemble. La « frousse mise au rancard », comme nous y appelaient curieusement des petits dazibaos collés çà et là sur les murs. Deuxième acte : que faire ? La « révolution » (?), ce n'est pas un programme, ce n'est pas un parti qui la fera (ou ne la fera pas). Avis à tous les léninistes qui s'ignorent (ou ne s'ignorent pas) et qui « forts du passé », crachent d'emblée dans la soupe. Je n'attends pas de

Mitterrand, même revêtu du grand cordon de l'autogestion, qu'il abolisse l'État. C'est à nous, face à un pouvoir socialiste », qui signifie - en théorie je vous l'accorde - un pouvoir de dialogue, et contre lequel déjà se lèvent les forces redoutables de l'argent, qu'il nous faut grignoter, édifier nos libertés. Et ce sera difficile pour tout un tas de raisons dont certaines et pas les moindres, résident en nous-mêmes. Pour nous qui, de longue date, avons été réduits à ne plus savoir que descendre dans la rue pour crier « Le fascisme ne passera pas ou « Pompidou, des sous », il s'agit d'un renversement de perspective, qui exige de nous une reconversion, pour entamer un nouveau travail de réflexion et d'action. *Lutter* pour que le pouvoir qui s'installe *devienne* le nôtre.

J. Pluet

Des espoirs sérieux Le triomphe de Mitterrand et la victoire électorale qu'on peut espérer d'une gauche assurément socialiste, même si elle est modérée, doit donner des espoirs sérieux aux partisans de l'autogestion que nous sommes. Il est vrai que toute la gauche qui arrive au pouvoir ne doit pas être considérée sans méfiance, même si nous en sommes par nécessité. Le P.C.F. qui a longtemps attaqué l'autogestion comme un vice yougoslave, s'y est rallié avec un enthousiasme hypocrite, voici deux ans, dans l'espoir d'attirer des militants. Certaines tendances du P.S. lui sont plutôt hostiles mais je les crois très minoritaires bien qu'elles prétendent abusivement être « la gauche » du P.S. L'attitude du secrétaire général de F.O. est également négative mais ce qu'il dit montre surtout son refus d'une information un peu sérieuse.

Nous devons être conscients de ces problèmes mais ne pas nous laisser pour autant paralyser l'esprit. Si la tendance du P.S. la plus favorable à l'autogestion, celle de Rocard, est un peu marginalisée, elle n'est pas exclue et il est vraisemblable que nos idées et nos recherches ne seront pas indifférentes au groupe dominant. Il est donc juste que nous ressentions beaucoup d'espoirs.

Y. Person